Anthony Glinoe et Vincent Laisney, *L'Âge des cénacles. Confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5346>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5346

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 532-533

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Anthony Glinoe et Vincent Laisney, *L'Âge des cénacles. Confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5346>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Anthony Glinoyer et Vincent Laisney, *L'Âge des cénacles. Confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

ANTHONY GLINOER et VINCENT LAISNEY, *L'Âge des cénacles. Confraternités littéraires et artistiques au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2013, 706 pp.

- 1 L'entreprise accomplie par Anthony Glinoyer et Vincent Laisney – brosser le tableau des Cénacles du XIX^e siècle et cerner leur mode de constitution, de fonctionnement, d'évolution, de sacralisation – n'était pas des plus faciles. Car la définition même d'un cénacle, comme le montrent leur avant-propos et leur introduction (pp. 9-12 et 13-43), n'est pas aisée, pris qu'il est entre salons, cafés et institutions académiques, s'en inspirant parfois mais s'en distinguant par ses fondements amicaux et esthétiques, son sens collectif le plus souvent sous la houlette d'une forte personnalité, ses productions en fait individualisées quoique stimulées par des convictions partagées. Mais ces deux maîtres de la sociabilité littéraire, connus pour leurs livres remarquables (respectivement *La Querelle de la camaraderie littéraire*, Genève, Droz, 2008, et *L'Arsenal romantique: le salon de Charles Nodier*, Paris, Champion, 2002), ont parfaitement réussi à dominer ce corpus éclaté, les informations étant généralement fournies, en l'absence fréquente de manifestes, par des correspondances, des fragments de mémoires, des témoignages de presse, des notes de journaux intimes. Ils ont conçu leur enquête à la fois dans une démarche historique et comme une analyse synthétique du phénomène cénaculaire.
- 2 La première partie, «Le temps des cénacles» (pp. 51-218), ordonne chronologiquement, de manière extrêmement complète, le déroulement des cénacles dans leur spécificité du XIX^e siècle, après la grande rupture qu'a constituée, du fait de la Révolution

française, la disparition du mécénat de cour qui avait nourri, plus ou moins directement, la Brigade du XVI^e, le cercle de Conrart et la Table ronde autour de La Fontaine au XVII^e, le salon d'Holbach au temps des Lumières. Les lecteurs sont particulièrement heureux de voir défiler tous les noms de ces cercles, bien connus en chaque période, mais rarement réunis en un seul ouvrage de manière enchaînée et suivie. Ainsi passons-nous de la secte des Méditateurs de l'antique chez Maurice Quai et du groupe de Coppet au premier Cénacle de «La Muse romantique», bientôt dissous et fondu chez Nodier à l'Arsenal, face au grenier de Delécluze apparenté au «Globe». Puis vient le temps des gais dîners chez Hugo rue Notre-Dame des Champs, préparant la bataille romantique, et des thés du mercredi chez Vigny, pérennisés jusqu'en 1845 mais «boudoirisés» en culte de la poésie après la commune tribune théâtrale. De 1835 à 1860 c'est la diversité des pratiques et des milieux: après le petit Cénacle, le Doyenné des Jeunes-France, le salon de Mme de Girardin, l'Abbaye-au-bois de Mme Récamier, la bohème autour de Murger et du «Corsaire-Satan», la Société des buveurs d'eau des adeptes de l'art pour l'art s'oppose au cénacle réaliste de Courbet et Champfleury à la brasserie Andler-Keller, tandis que Gautier, Baudelaire et Flaubert se retrouvent chez la Présidente Sabatier avenue Frochot. Puis c'est la constellation parnassienne boulevard des Invalides chez Leconte de Lisle, rue de Buci chez Banville, rue de Douai chez Mendès, face aux dîners Magny des Goncourt et Sainte-Beuve, aux mercredis de la princesse Mathilde, aux jeudis chez les époux Daudet, aux rencontres chez Flaubert boulevard du Temple, à Croisset ou faubourg Saint-Honoré. La défaite de Sedan et les événements de la Commune sonnent le glas de ces habitudes auxquelles succède le groupisme des années 1870 en de multiples cafés où se rassemblent «zutistes», «hydropathes», «vivants» et autres «fumistes». Mais se prépare la relève, partagée entre naturalistes au café Guerbois et chez Zola, impressionnistes chez Renoir ou Berthe Morisot, symbolistes chez Huysmans et Nina de Villard. Il ne reste plus à Edmond de Goncourt dans son grenier d'Auteuil qu'à chercher une issue entre ces courants, tandis que se réunissent autour des maîtres du temps, chez Heredia rue de Balzac, chez Mallarmé rue de Rome, les jeunes écrivains qui répondront à la crise de sociabilité des années 1900, quand les bureaux des éditeurs, tel Lemerre, ou des revues, comme «La Plume» ou «Le Mercure», seront devenus les nouveaux lieux de discussion des idées, juste avant l'atomisation des artistes d'avant-garde et le relais des réseaux de métier dont la NRF donnera le modèle pour le siècle suivant.

- 3 La deuxième partie explore «la physiologie du cénacle» (pp. 224-330) en un panorama qui discerne ses principes de sociabilité: réunions ponctuelles ou régulières, buts divertissants ou professionnels, ostentation ou convivialité, culte de la fraternité ou de la personnalité. Il en ressort une typologie des activités, partagées entre codification et informalité selon les lieux, plus ou moins retirés du public, et l'homogénéité des membres, mais revenant toujours plus ou moins à la causerie, à la lecture et à des tentatives de fixation de la conversation. C'est pourquoi Glinoyer et Laisney, tout naturellement, en viennent en troisième partie à étudier «le cénacle en mouvement» (pp. 331-417): les phases de constitution, de cohésion, d'institutionnalisation, de dissolution sont inévitables malgré la variété des personnes et des intentions. Un cénacle est toujours éphémère dans son principe, luttant sans cesse pour sa survie, happé tantôt par la consécration institutionnelle de ses figures majeures, tantôt par un souci délétère de plaire au tout venant. Un cénacle n'aurait donc qu'une existence fugace si ses personnalités, au moment même où elles le vivaient ou *a posteriori* par leurs souvenirs, n'avaient le souci de maintenir «le cénacle en représentation», ce

qu'analyse la quatrième partie (pp. 424-550). Correspondances, *album amicorum*, critiques réciproques, préfaces et manifestes, exaltation ou satire sont les moyens permanents d'entretenir la visibilité du groupe, que relaient pour la postérité l'apologie médiatique, la recreation par la fiction et l'exaltation nostalgique, même si le sens du secret propre à sa tendance élitiste suggère souvent plus d'y faire allusion que d'en révéler les tenants et aboutissants.

- 4 Cette somme se termine par une conclusion bien nuancée (pp. 551-562): un cénacle est souvent un refuge entre soi, dans une confraternité esthétique protectrice, un laboratoire intellectuel enrichissant, mais il peut aussi devenir un enfer concurrentiel, une illusion de notoriété, une occasion de sclérose formaliste et de rupture avec les réalités du monde extérieur. Il a cependant fourni aux écrivains et aux peintres du XIX^e siècle un mode collectif pour assumer leur sentiment d'abandon par le pouvoir et combler leur besoin d'appartenir, au-delà de la temporalité, à une lignée créatrice. De très abondantes notes se référant à tous les livres et documents utilisés, une bonne bibliographie et quelques annexes, enfin un *index nominum* essentiel à la manipulation de ce vaste ensemble, viennent confirmer la qualité de ce travail qui restera un ouvrage de référence.